Quand l’ours se réveille…

Fête païenne qui inaugure la nouvelle année agricole, hymne au soleil qui reprend sa force et à la terre à nouveau fertile, exorcisation de l’année qui vient de s’écouler en vue d’un avenir qu’on veut meilleur, retour à la vie après l’hiver stérile, représentation de la mort, symbole de l’éternelle lutte entre le bien et le mal, le Carnaval, dans les sociétés rurales, célébrait la victoire de la vie par les couleurs vives de ses costumes, la gaieté des musiques, les mouvements souples des danseurs, la transgression des plaisanteries et les excès alimentaires. Ignoré, voire combattu par les autorités civiles et religieuses, il a traversé les siècles, s’adaptant toujours aux exigences nouvelles. Disparu dans plusieurs zones, bien présent dans les Alpes, où il a pu se conserver, il a repris de vigueur ces dernières années, le besoin d’agrégation aidant. Où il a disparu, on l’a souvent réintroduit, parfois réinventé. Carnaval traditionnel, Carnaval historique, défilé de chars allégoriques, Carnaval pour les enfants, etc. partout l’ancien rite tend à devenir spectacle, toujours égal et toujours nouveau.

En Vallée d’Aoste, pays où l’ancien se fond souvent avec le moderne, nous avons conservé et inventé à la fois. Le Carnaval demeure probablement la fête profane la plus attendue par la population. Parlons-en...

Alexis Bétemps